

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 52 (1923)
Heft: 3

Rubrik: Une bonne leçon d'intuition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'un idéal — celui de l'agriculteur — élevant l'âme, fortifiant le cœur, parvenant jusqu'à Dieu au travers de la nature ? Hélas, nos « livres de lectures » ignorent ces pages de délicieux français.

Le remède, ce nous semble, est facile à trouver. Pourquoi l'instituteur ne lirait-il pas souvent, très souvent à ses élèves une page bien écrite, chrétiennement pensée, chantant la nature, la terre et l'idéal. Ces lectures sont d'une utilité très réelle ; ce n'est point du temps perdu. Nous connaissons telle religieuse, vouée à l'enseignement secondaire, qui lit à ses élèves, *tous les matins*, un morceau littéraire de valeur. Résultat : les rédactions sont en tout point excellentes : style, pensées, vocabulaire, expression, image, tout est bon.

A. OVERNEY, professeur à Florimont.

Une bonne leçon d'intuition

« Employez l'intuition comme moyen d'enseignement. Montrez à vos élèves ce dont vous leur parlez ; les choses vues se retiennent plus facilement. » Voilà des conseils qui nous ont été dits, redits, et que nous avons pratiqués.

Qui d'entre nous n'a pas parlé à ses élèves des païens, de l'Afrique et de son ciel brûlant, de sa flore et de sa faune merveilleuse ? Mais nous ne pouvons, sous prétexte de faire de l'intuition, y conduire nos élèves. Sera-t-il dit, pour autant, que nos petits écoliers fribourgeois ne verront jamais ce dont se servent leurs frères « les noirs de l'Afrique » ? N'auront-ils jamais connaissance des abominables fétiches, des accoutrements des féticheurs dans lesquels ont foi ces âmes éloignées de Jésus-Christ ? Non. Conduisez vos élèves au « Musée des Missions africaines ». Il est installé au sommet du Stalden, dans la plus ancienne maison de Fribourg. Allez émerveiller vos élèves par les prodiges d'ingéniosité qu'il renferme : armes redoutables et effrayantes, ustensiles de ménage, ornés de dessins faits avec le feu ; parures, où défilera toute la gamme variée des verroteries européennes ; instruments de musique, depuis le célèbre tam-tam, jusqu'au plus humble, formé d'un morceau de bois, sur lequel les noirs ont tendu des fibres de leurs plantes. Vous y trouverez des animaux empaillés : panthères, antilopes diverses, lézards géants ; d'autres sont conservés, tels que la mouche tsé-tsé, etc.

Enfin, l'oublierai-je ? vous y verrez une délicieuse poupée — de la taille d'un bébé de trois ans — vêtue de rouge. C'est une petite négresse, qui, semble-t-il, devrait nous parler et nous dire ce qu'elle a vu dans les jungles de l'Afrique ! Vos élèves trembleront peut-être, les petits du moins, devant le terrible guerrier armé des pieds à la tête, qui paraît garder les précieuses collections.

Après cette visite, vos élèves auront une idée des labeurs du missionnaire, de durables notions sur ce pays brûlant et, bien mieux encore, vous vous attirerez les prières des noirs en les secourant. Qui sait même si ce jour ne sera pas le point de départ de la vocation de plusieurs ? Quelles bénédictions alors vous vaudra votre apostolat en faveur des Missions, si, par vos soins, une vocation de missionnaire a été suscitée ! R., *amie de l'école et des Missions.*



POUR FORMER L'ORTHOGRAPHE AU COURS MOYEN

S'il est un point du programme qui décourage bien des maîtres, c'est sûrement l'orthographe au cours moyen, surtout chez les élèves de première année. Examinez une rédaction qu'ils auront bâtie en toute liberté ; elle est criblée de fautes et quelles fautes ! Examinez une dictée non préparée : les cheveux vous dresseront sur la tête. Les causes du mal sont bien faciles à établir ; je ne m'y arrêterai pas. Attachons-nous plutôt au remède qu'on pourrait apporter.

A mon humble avis, le bon moyen, c'est la dictée. Non pas que je veuille en faire ici l'apologie, car elle a cause gagnée auprès de tous les maîtres soucieux du progrès de leurs élèves. On l'a fort vilipendée, mais parce qu'on a abusé d'une chose, ce n'est pas une raison pour en interdire l'usage. Malgré toutes les méfiances que l'on garde contre elle, elle n'en constitue pas moins le meilleur moyen d'exercer l'orthographe. La dictée pure et simple est inefficace, si elle n'est pas précédée d'une *bonne préparation*. C'est là-dessus que je veux insister surtout. La préparation est, certes, le moment le plus important de l'étude de l'orthographe. C'est à cet instant que l'élève prend connaissance des mots et de la façon de les écrire. Il importe qu'il ait une image claire et nette des mots qu'il aura à orthographier. C'est pourquoi ayons soin de fixer par le plus de sens possible les mots nouveaux qui se rencontrent dans le chapitre de lecture étudié précédemment. De plus, j'ai souvent constaté que les élèves du cours moyen ne savent que difficilement orthographier les mots invariables. Il y a donc là un terrain à exploiter ; je ne crois pas qu'on doive leur expliquer ce que c'est que l'adverbe, la préposition, etc. ; il suffirait de dresser, au début de l'année scolaire, une liste des mots invariables les plus fréquemment employés ; on les ferait copier dans un cahier spécial, étudier, utiliser dans des phrases ; on les dicterait au début de chaque exercice d'orthographe, jusqu'à possession sûre et complète. De la sorte, bien des fautes disparaîtront.

Voyons maintenant quelles sont les étapes d'une bonne préparation. Je n'ai pas l'intention d'offrir une panacée infaillible. Cependant, bien adapté à chaque classe, ce procédé me semble devoir procurer d'heureux résultats.

Dans le plan que je présente ci-dessous, il s'agit d'un texte tiré du livre de lecture ; le maître ne s'y propose aucun autre but que l'orthographe d'usage.

1° Le texte de la dictée est écrit au tableau. Les mots difficiles sur lesquels on veut attirer l'attention sont soulignés ;

2° Lecture individuelle du texte par un ou deux élèves, — puis par groupe — enfin tous ensemble ;

3° Court commentaire :